LES TRADUCTIONS DE L'ITALIEN ET DE L'ALLEMAND DE VLAD BOȚULESCU (1763–1764). PROJET D'ÉDITION*

EMANUELA TIMOTIN*, ANDREI TIMOTIN**

Abstract. The present article presents a preliminary report of an ongoing research begun in 2010, whose main objective is the edition of three unpublished manuscripts of Vlad Boțulescu, secretary of the Walachian prince Stefan Cantacuzen (1714−1716) and of his sons, Radu and Constantin. Boțulescu's literary legacy totalises more than 1,000 pages, and comprises translations from Italian (*Life of Skanderbeg*, *Barlaam and Joasaph*, *Life and Miracles of St Felice* etc.) and German (*World Chronicle*). The manuscripts, achieved in 1763–1764, are currently kept at the Archivio di Stato in Venice and in the Austrian National Library in Vienna. The project also seeks to reconstruct the biography of Boțulescu, one of the leading – yet practically unknown – Romanian translators of his time, and to provide an extensive study on his language, which will make an important contribution to the history of the 18th century Romanian vocabulary, regarding particularly the neologisms of Italian and German origin.

Key words: Romanian Translations, 18th Century, Italian, German, Neologisms, Vlad Boțulescu, Cantacuzen.

1. En 1899, N. Iorga signala l'existence, aux Archives d'État de Venise, de deux manuscrits roumains qui totalisent plus de mille pages in 8° et renferment des traductions de l'italien et de l'allemand d'une biographie de Scanderbeg, le célèbre héros albanais de la lutte anti-ottomane, d'une Histoire universelle, d'un *ristretto* de la Vie et des miracles de saint Felice da Cantalice, capucin canonisé en 1712, et de quelques autres textes de petites dimensions[1]. L'auteur de ces traductions, datées 1763 et 1764, est Vlad Boțulescu de Mălăieşti, le secrétaire de la famille du prince Étienne Cantacuzène (1714−1716), qui se trouvait alors emprisonné au Castello Sforzesco de Milan. Iorga dressa son portrait dans quelques pages inspirées dans son *Histoire de la littérature roumaine au XVIII^e siècle*[2], mais depuis Vlad Boțulescu et ses écrits n'ont pas suscité, à part quelques exceptions[3], l'intérêt des spécialistes. Un autre manuscrit de Vlad Boțulescu, mieux connu, qui

* Ce travail est réalisé dans le cadre du projet de recherche PN II-RU TE 58/2010, *Opera necunoscută a unui cărturar român din secolul al XVIII-lea : traducerile din italiană şi germană ale lui Vlad Boțulescu*, financé par CNCSIS-UEFISCSU.

* Institut de Linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti», Bucarest, etimotin@yahoo.com
** Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest, atimotin@yahoo.com

[1] Iorga (1899).
[2] Iorga (1901 : 506−510).
[3] Boiagiev (1980) ; Pippidi (2004).

RRL, **LVI**, *1*, p. 69–79, Bucureşti, 2011

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

contient la traduction d'une version italienne du roman de *Baarlam et Joasaph*, fut découvert par Ioan Bogdan à la Bibliothèque Impériale de Vienne[4]. Cette traduction fut étudiée par Émile Turdeanu, Dan Horia Mazilu et, plus récemment, par Mauro Barindi[5].

Persuadés de l'importance de ces manuscrits pour l'histoire de la langue et de la littérature roumaines du XVIII[e] siècle, nous avons amorcé un projet d'édition des écrits de Boțulescu préservés dans les archives de Venise et de Vienne[6], dont nous présentons ici les objectifs, avec une esquisse biographique de leur auteur et une brève description des textes et des manuscrits.

2. L'existence de Vlad Boțulescu est étroitement liée à celle de ses protecteurs, d'abord Étienne Cantacuzène, prince de la Valachie (1714−1716), et puis sa femme, Păuna, et ses deux fils, Radu et Constantin, partis en exil après l'exécution de leur père en 1716, à Constantinople[7]. Avant cette date, on sait peu de choses sur le jeune secrétaire des Cantacuzène. Il n'est pas, sans doute, la même personne avec Vlad Căz‹ă›nescu *Grămăticul*[8], copiste de livres religieux et secrétaire de l'évêque Hilarion de Râmnic dans la dernière décennie du XVII[e] siècle[9]. À cette période Boțulescu devait être à peine né. Vers 1715, il était encore étudiant de l'Académie princière de Bucarest comme en témoigne, dans son autobiographie, son ancien collègue Partenij Pavlović, le futur évêque de Karlovci, qui y avait étudié entre 1714 et 1719[10]. Boțulescu fut ensuite le secrétaire du métropolite serbe Moïse Pétrović[11], quand il a pu rencontrer Partenij Pavlović qu'il retrouvera plus tard à Vienne, en 1746, lorsque celui-ci traduisait le testament de la défunte princesse Păuna Cantacuzène rédigé, deux ans plus tôt, par Vlad Boțulescu[12].

En 1716, après l'exécution du prince, la protectrice de Boțulescu, la princesse Păuna, s'enfuyait de Constantinople avec ses jeunes fils pour débarquer à Naples. De là, les exilés se dirigent vers Rome, où ils sont reçus par le pape Clément IX, et continuent leur chemin par Florence et Venise vers Vienne où la princesse espère se procurer la protection de l'empereur, regagner une partie de la fortune de sa famille et obtenir le trône de Valachie pour son fils aîné avec le soutien des armées

[4] Bogdan (1888–1889).

[5] Turdeanu (1985 : 364−371), Mazilu (1981 : 145−152), Barindi (2006).

[6] Le projet se déroule dans l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest, en collaboration avec Cristina Dima, chercheur à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » et Ovidiu Olar, chercheur à l'Institut d'Histoire « N. Iorga » de Bucarest.

[7] Sur la biographie des fils d'Étienne Cantacuzène, voir Iorga (1932) ; Mihordea (1936, 1943) ; Pippidi (1980 : 270−280) ; Cantemir (1995 : XX−XXVI).

[8] Iorga (1901 : 506) ; Turdeanu (1939 : 135) ; Pippidi (1980 : 276).

[9] Barbu (2000 : 118 n. 254) ; Timotin – Timotin (2002 : 48).

[10] Boiagiev (1980 : 287).

[11] Iorga (1917 : 149).

[12] Xenopol (1930 : 304−307) ; Boiagiev (1980 : 288).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

impériales[13]. La lettre qu'elle adresse à Charles VI (1685−1740) à cette fin n'a pas l'effet attendu et un séjour à St. Petersbourg, à la cour de Pierre le Grand, ne fera que renouveler cette désillusion.

Entre 1717 et 1719, en parallèle avec les essais manqués d'obtenir l'appui politique des Habsbourg ou du tsar, les jeunes Cantacuzène commencent à bâtir un édifice mytho-généalogique qui les attachait à l'ordre Constantinien de Saint-Georges dont Radu se prétendait grand-maître[14]. À l'origine de cette démarche se place, fort probablement, Vlad Boțulescu lui-même[15], qu'un registre des membres de l'ordre et de leurs armoires, daté 1717 et conservé aux Archives d'État de Jassy (ms. 2617), présente comme *Suppremus Cancellarius Praefectus* et comme le premier chevalier investi de l'ordre en 1717[16]. Ce stratagème qui ambitionnait de ranimer, au profit des frères Cantacuzène, la fiction généalogique bâtie deux siècles plus tôt par les membres de la famille de nobles albanais Angelo, qui se prétendaient parents des Cantacuzène et Paléologue byzantins, visait à défendre la légitimité des prétentions dynastiques de Radu auprès de Charles VI. Sur la foi d'un faux document de 1341 attribué à Jean VI Cantacuzène, l'empereur lui reconnut, en effet, en 1735, la qualité héréditaire de grand-maître de l'ordre Constantinien[17]. Les diplômes que Radu distribuait avec trop de largesse finirent pourtant par susciter la méfiance des autorités impériales et, après la mort de Charles VI, on lui interdit de conférer le titre de membre de l'ordre et les diplômes déjà émis furent annulés[18].

Au service des ambitions de ses protecteurs, Boțulescu rejoignit les frères Cantacuzène et leur mère en Russie, à la cour du tsar, où ils se trouvaient entre 1719 et 1724[19]. Constantin Cantacuzène y épousa la fille d'un maréchal russe, la princesse Anne Seremetev, tandis que Radu épousa une petite-nièce de Jan Sobieski[20], ce qui explique le voyage qu'il entreprend avec son frère en Pologne, en 1724, où ils essaient à nouveau d'obtenir leur fortune de Valachie, cette fois avec le soutien du Royaume polonais[21]. De retour à Vienne, en 1728, les frères Cantacuzène, accompagnés de leur homme de confiance, ne cessent pas de plaider leur cause auprès de l'empereur et du prince Eugène. Pour sa part, Boțulescu se trouve impliqué dans des affaires assez douteuses comme celle où il sert

[13] Cantacuzino (1932 : 325−326) ; Iorga (1932 : 150−151) ; Mihordea (1936 : 53−54 et annexes II-IV ; 1943 : 129−130) ; Cantemir (1995 : XX−XXII).

[14] Pippidi (1980 : 253−294 ; 1997 : 214−223). Sur l'histoire de l'ordre Constantinien, voir Seward (1986).

[15] Pippidi (2004 : 153).

[16] Gorovei (1981 : 732−733) ; Pippidi (1997 : 214−216).

[17] Cantacuzino (1902 : 327−330) ; Pippidi (1980 : 272).

[18] Cantacuzino (1902 : 332−333) ; Pippidi (1980 : 277).

[19] Turdeanu (1939 : 185) ; Pippidi (1980 : 276) ; Cantemir (1995 : XXVI).

[20] Cantacuzino (1902 : 326, 334) ; Mihordea (1943: 133) ; Pippidi (1980 : 271).

[21] Duzinchevici (1935 : 14−15, doc. n° V−VI) ; Mihordea (1936 : 57 ; 1943 : 132) ; Cantemir (1995 : XXVI).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

d'intermédiaire au chevalier d'Oliveira, qui fréquentait la résidence viennoise de Radu, et qui essayait de vendre à l'ambassadeur de l'Espagne les papiers secrets des négociations du Portugal avec les Habsbourg[22].

Entré dans l'armée impériale dès 1718, Radu est nommé en 1736 colonel de cavalerie et reçoit le commandement d'un régiment d'hussards illyriens, choix qui n'est pas, fort probablement, sans relation avec ses tentatives d'inciter à la révolte les Serbes et les Albanais et avec ses prétentions au gouvernement de Valachie pendant la préparation de l'offensive anti-ottomane des Autrichiens en 1737[23]. Ses prétentions pouvaient trouver écho parmi certains boyards du parti anti-phanariote, mécontents du remplacement de Georges Cantacuzène, le fils de Şerban Cantacuzène, en 1726, par des généraux autrichiens dans l'administration de l'Olténie (la Petite Valachie), sous domination impériale depuis 1718, et qui avaient perdu leurs fonctions et privilèges[24]. Ce n'est pas une coïncidence si, après l'échec des Autrichiens en Valachie en 1737, les chefs du parti anti-ottoman – le métropolite Étienne, Iordachi Crețulescu et Constantin Dudescu –, dans leur tentative d'obtenir le secours militaire de la Russie, tentent de contacter le frère cadet de Radu, Constantin, alors général dans l'armée russe, sous les ordres du maréchal Munich[25]. Il n'est pas un hasard non plus si l'intermédiaire choisi par les boyards pour cette démarche est précisément Vlad Boțulescu, qui écrit au chancelier russe A. I. Osterman, en mars 1738, pour lui solliciter de recevoir en audience Constantin Cantacuzène[26].

Vlad Boțulescu et Constantin se trouveront encore impliqués, une dizaine d'années plus tard, dans la conspiration anti-autrichienne manquée qui devait apporter, avec le soutien des Turcs et de leurs sujets serbes et albanais, le despotat de Serbie à Constantin et le trône de Valachie à Radu[27]. Ses intentions et sa complicité avec le pacha de Belgrade étant découvertes par les Autrichiens, Constantin fut arrêté en 1746, sous l'accusation de haute trahison et emprisonné à Graz d'où il ne sortira qu'en 1781 pour mourir bientôt après[28]. Radu, qui se réfugia à Erfurt et puis à Wurzbourg, est parvenu à s'échapper pour finir ses jours en 1761 en Pologne, où il se retira sur son domaine de Podolie. Vlad Boțulescu n'eut pas cette chance. Le complot découvert, il fut accusé de haute trahison et enfermé au Castello Sforzesco de Milan où il expia ses ambitions et celles de ses protecteurs jusqu'à la fin de ses jours. Il s'y trouvait encore en 1764, quand il traduisait les textes renfermés dans les trois manuscrits qui lui ont survécu.

[22] Pippidi (1997 : 221).

[23] Papiu-Ilarian (1864 : 106−110) ; Iorga (1932 : 156−157) ; Mihordea (1943: 135−136) ; Pippidi (1980 : 275).

[24] Pippidi (1980 : 273). Sur l'administration autrichienne en Olténie, voir Papacostea (1998).

[25] Pippidi (1980 : 276).

[26] *Ibidem*.

[27] Mihordea (1943 : 138−140) ; Pippidi (1980 : 279).

[28] Cantacuzino (1902 : 334−335) ; Mihordea (1943: 140−143); Pippidi (1980 : 279).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

3. De Milan les manuscrits de Boţulescu sont arrivés au XIX^e^ siècle à Vienne et à Venise où ils furent découverts par Ioan Bogdan et par N. Iorga. Dans l'article publié en 1899, Iorga donna une brève description des deux manuscrits qu'il avait trouvés dans les archives de Venise, avec l'incipit et des extraits tirés des textes principaux[29]. Le ms. 67 des Miscellanea Codici II serie Diversi, ex-Brera 316, contient la traduction d'une *Vie de Scanderbeg* en 41 chapitres : *Vestitele şi slăvitele fapte şi biruinţe ce împotriva turcilor au făcut Gheorghie Castriotul, ce să numia Scanderbeg, domn şi stăpânitoriu al Epirului, unde să arată meşteşugul oştirei şi a chivernisi oştile şi a face gata soldaţii la războiu, pentru ca să fie biruitori în orice grea oştire, tălmăcită de Vlad Boţulescul de Mălăieşti după limba italienească la Milan în Lombardia, la anul 1763*.

Le texte, dont Iorga publia le début[30], fut étudié par Andrei Pippidi qui en donna une description détaillée, avec l'incipit de tous les 41 chapitres[31]. Il représente la traduction d'un des remaniements de la *Storia di Scanderbeg* de Marino Barlezio publiés au XVI^e^ siècle, attribué par son éditeur, Giovanni Maria Bonardo, à Demetrio Franco, compagnon de Scanderbeg[32], mais qui serait, en fait, résulté de la confrontation de l'original latin de l'ouvrage de Franco, aujourd'hui perdu, avec une traduction remaniée de celui-ci, publiée en 1539, à Venise, due à Paolo Angelo[33]. Le titre de l'ouvrage, publié à Venise en 1584, 1591, 1610 et 1679, est *Gli illustri et gloriosi gesti e vittoriose imprese fatte contra Turchi dal Sig. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, prencipe d'Epirro, dove si mostra la vera maniera del guerreggiare, di governare eserciti, di far pronti soldati al combattere e di restar vincitori in ogni difficile impresa*. Si Boţulescu a traduit cet ouvrage, il n'était pas, fort probablement, indifférent à son enjeu politique et généalogique, car le comte Giovanni Maria Bonardo, autant que la famille Angelo, revendiquait une ascendance impériale en vertu de leur qualité de chevaliers de l'ordre Constantinien, qualité réclamée aussi par Boţulescu, qui avait habilement repris au profit de ses protecteurs le roman généalogique bâti par ses prédécesseurs[34]. Restée en manuscrit, sa traduction n'eut pas l'écho qu'elle eût mérité, et il faudra attendre encore presqu'un siècle pour qu'une traduction roumaine d'une des biographies de Scanderbeg soit publiée[35], en augmentant la notoriété remarquable d'un ouvrage à succès, traduit au XIX^e^ siècle dans une dizaine de langues européennes[36].

[29] Iorga (1899).

[30] Iorga (1899 : 22−24).

[31] Pippidi (2004 : 145−152).

[32] Pall (1938 : 239, n. 1 ; 1971 : 102 n. 46) ; Pippidi (2004 : 145−146).

[33] Pall (1938 : 228−231, 235−239 ; 1971 : 95−98). Le titre de la traduction remaniée de l'original latin de Franco est *Commentario de le cose de' Turchi e del S[ignor] Georgio Scanderbeg, principe di Epirro, con la sua vita et le vittorie per lui fatte con l'aiuto del'altissimo Dio et le inestimabili forze et virtù di quello degne di memoria*, Venise, 1539. Autres éditions en 1541 et 1545.

[34] Pall (1971 : 102 n. 46) ; Pippidi (1980 : 280 ; 2004 : 153).

[35] Bilcirescu (1847). Une deuxième édition sera publiée en 1857. Une mention de Skanderbeg dans une chronique valaque de la fin du XVIII^e^ siècle a été relevée par V. Cândea (1972 : 30).

[36] Pétrovitch (1881). Pour la fortune de Scanderbeg dans la littérature néogrecque, voir l'excellent travail de T. P. Giochala (1975).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

Dans le ms. 67, la traduction de la *Vie de Scanderbeg* est suivie par un texte intitulé *Scurtă înştiinţare de cei mai dentâiu boiari ai Albaniei, cuprinzând încă şi cei mai sus-zişi în istoria aceasta Gheorghie Castriot numit Scanderbeg* et par « une chronologie des conquêtes ottomanes dans le Sud-Est de l'Europe, en Egypte et en Europe Centrale », *Urmează aici pe scurt înştiinţare de norocirea Casei Otomane, carea den lăsarea dumnezeiască, pentru grealele şi multele păcate ale creştinilor, au ţinut şi încă ţine cu păgâneasca leage a lu Mehmet*[37].

L'autre manuscrit de Vlad Boţulescu, ms. 68 des Miscellanea Codici II serie Diversi, ex-Brera 317, comprend une Histoire universelle traduite de l'allemand qui s'étend sur plus de mille pages de manuscrit et dont on ignore l'original. Elle est précédée par une courte introduction autobiographique du traducteur dont Iorga, qui publia le texte « riche en idées », signala déjà l'intérêt pour la reconstitution de son profil intellectuel, vers la fin de sa vie, après dix-huit ans de solitude[38]. Boţulescu y déplore les années passées en prison où son seul réconfort est le travail laborieux et patient de traducteur dans sa langue natale, peu préparée pour ce genre d'exercice et qu'il n'avait plus eu l'occasion d'utiliser depuis si longtemps.

Le titre de l'Histoire, dont Iorga reproduit l'incipit, les titres des chapitres de l'*Histoire de l'Europe* et un court extrait de l'*Histoire de l'Asie*[39], est *Istoriia de toată lumea, de la facerea ei până într-aceaste vremi, de lucrurile şi faptele ce într-însa s-au întâmplat, însă pe scurt tălmăcite den limba nemţească în limba românească, de Vladul Boţulescul de Mălăieşti logofătul, în castelul Milanului, în Italia, în ţinutul Lombardiei, la anul 1764*.

L'Histoire est suivie par quatre textes de dimensions variées[40] : *De alegerea Împăratului roman* ; *De câteva cavalieraturi ce sunt mai vestite în Evropa, aici se semnează. Ordinul (sau Cavalieratul) ce se zice nemţeaşte «Guldenen Flies», latineşte «Ordo aurei velleris», franţozeaşte «Ordre de la Toezon d'or», italieneaşte «Ordine del Tozon d'oro»*, ce dernier peut-être une traduction de l'ouvrage de Francesco Sansovino, *Della origine de'cavalieri libri quattro, nei quali si contiene l'inventione, l'ordine e dichiaratione di tutte le sorti de cavalieri, con gli statuti e leggi della Gartiera, del Tosone, di San Michele e della Nuntiata* (Venise, 1570), ouvrage et auteur qui ne sont pas sans relation avec l'ordre Constantinien[41] ; quelques notes d'astronomie et de géographie, *Aici să însemnează de nişte însemnări astronimice trebuincioase, acciò che con maggior facilità veniamo alla cognizione di siti delle terre e la dise della distanza dell'una all'altra, e di necessità saper qual cosa sia longitudine e latitudine di regioni* ; et des mots appartenant, apparemment, à une langue parlée par les Indiens d'Amérique, *Câteva cuvinte den limba a unor noroade indiane den America*.

[37] Iorga (1899 : 22) ; Pippidi (2004 : 152).
[38] Iorga (1899 : 22, et 24−27 pour le texte) ; Iorga (1901 : 509−510).
[39] Iorga (1899 : 27).
[40] Iorga (1899 : 27−28) ; cf. Pippidi (2004 : 152).
[41] Pippidi (1980 : 280).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

Le manuscrit s'achève par la traduction, qui occupe 35 pages, d'un opuscule de piété catholique dont Boţulescu indique le titre, l'année et le lieu de parution : *Înştiinţare cum şi cu ce fel de ţerimonii Papa de la Roma face şi pune în rândul sfinţilor pe cei ce mor în leagea catolică romană, tălmăcită după italieneasca limbă, den cartea ce are titlul «Ristretto della vita, miracoli e canonizazione di San Felice de Porri da Cantalice, Capuccino» şi tipărită la Milan, la anul 1712, în tipografiia lu Iosif Pandolfo Malatesta. Tălmăcită în limba românească de Vladul Mălăescul logofătul, aflându-se în închisoare în castelul Milanului în Italia, în ţinutul Lombardiei, la anul de la Hristos 1764.*

Le troisième manuscrit de Boţulescu, découvert par Ioan Bogdan, ms. slave 73 de la Bibliothèque Nationale de Vienne, renferme la traduction d'une version italienne du roman *Barlaam et Joasaph* (*Vita di san Giosafat*) : *Viaţa sfântului Iosafat, pe carele Varlaam l-au întorsu la credinţa creştinească, tălmăcită den limba italiană în românească de Vladul Boţulescul de Mălăieşti, logofătul, aflându-se în închisoare în castelul de la Milan în Italia, la anul de la Cristos 1764*. Une copie de ce manuscrit, transcrite par Gr. G. Tocilescu en 1878, se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, sous la cote 417[42]. Tocilescu y ajouta un ouvrage italien qu'il pensait être le texte que Boţulescu aurait utilisé pour sa traduction. Son hypothèse fut réfutée par des études plus récentes[43].

Peut-être Boţulescu connaissait-il depuis longtemps ce célèbre roman médiéval qui a circulé en Moldavie, en slavon, dès la fin du XIV[e] siècle[44]. En 1649 le roman fut traduit en roumain par le boyard valaque Udrişte Năsturel, beau-frère du prince Matei Basarab. Sa personnalité doit avoir été familière au jeune Boţulescu, comme l'était peut-être aussi sa traduction[45]. Dans la seconde moitié du XVII[e] siècle, cette traduction fut diffusée surtout en Valachie aussi bien dans le milieu séculier, que dans le milieu ecclésiastique[46], où ce fameux roman, qui passait pour une œuvre de saint Jean Damascène, a pu servir également à des fins catéchétiques[47]. De toute manière, au moins l'iconographie des saints Barlaam et Joasaph, répandue notamment en Olténie, n'était pas inconnue à Boţulescu. S'il n'a pas vu les icônes des monastères Cozia et Curtea de Argeş, il n'ignorait pas, sans doute, celle du catholicon du monastère de Hurezi, la fondation du prince Constantin Brancovan (1688–1714), peinte en 1693–1694, où les deux saints, à côté de Grégoire le Décapolite et Nicodème de Tismana, font pendant au portrait votif du prince, avec sa femme, Marie, et ses enfants. L'icône de Barlaam et

[42] Moraru – Velculescu (1978 : 452−453). Des fragments ont été publiés par Gaster (1891 : II, 76−78) et par Mazilu (1981 : 149−150 ; 151−152).

[43] Mazilu (1981 : 150−151).

[44] Cartojan (1929 : 239) ; Mazilu (1981 : 57−62) ; Turdeanu (1985 : 329−330).

[45] Selon Turdeanu (1985 : 371), l'étude de la traduction de Boţulescu permettrait d'avancer l'hypothèse que le traducteur ait connu la version d'Udrişte Năsturel et qu'il en ait même utilisé certains épisodes dans sa propre version.

[46] Moraru – Velculescu (1978 : 437−449).

[47] Iancovescu (2003 : 508−509).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

Joasaph accompagne le portrait votif de Brancovan aussi dans un autre monastère d'Olténie, à Govora, peinte en 1711. Au skite Saint-Étienne de Hurezi, que Boţulescu devait connaître aussi, l'icône des deux saints, peinte en 1702, est placée sur le côté est du naos[48].

Après les traductions d'Udrişte Năsturel et de Boţulescu, le roman de *Barlaam et Joasaph* connut deux autres traductions en roumain[49], mais malgré l'intérêt que cette diffusion remarquable suscita parmi les historiens de la littérature roumaine[50], le texte de Boţulescu est resté jusqu'à présent inédit. Comme les autres textes qu'il a traduits, *Viaţa sfântului Iosafat* aurait pu contribuer de manière significative au développement des lettres roumaines au service desquelles le chevalier de Mălăeşti s'est mis dans sa prison de Milan. Isolée et oubliée, son œuvre a pourtant une place importante dans l'histoire de la littérature et de la langue roumaine qui attend encore d'être étudiée.

4. Le présent projet est parti de cet impératif. Nous nous proposons en effet de fournir une édition des trois manuscrits de Vlad Boţulescu préservés dans les archives de Venise et de Vienne, selon les exigences de la philologie moderne. Cette édition sera accompagnée des études vouées à éclairer les problèmes linguistiques et philologiques que les textes soulèvent, ainsi que d'une reconstitution de la biographie de leur auteur et de son rôle dans la vie politique et intellectuelle du XVIII^{e} siècle.

Une place à part sera réservée à l'étude des traductions de l'italien de Boţulescu dans le contexte de l'influence de la langue italienne sur le roumain[51], étant donné qu'au XVIII^{e} siècle cette influence n'est encore illustrée que par un nombre assez réduit d'ouvrages, parmi lesquels les plus connus sont *Foletul Novel*, en partie rédigé après 1701[52] et un livre de cuisine rédigé vers 1750[53]. Vers la fin

[48] Pour l'iconographie de Barlaam et Joasaph dans les monastères d'Olténie, voir Iancovescu (2003). Les épisodes principaux du roman sont figurés, en Moldavie, sur le clocher du Monastère de Neamţ ; voir Ştefănescu (1932).

[49] Cartojan (1929 : 241) ; Mazilu (1981 : 152−158). Il est intéressant de remarquer qu'une de ces traductions, toujours d'après un original italien, est due à Samuel Klein, le neveu de l'évêque uniate Jean-Innocent Klein (1692–1768) que Radu Cantacuzène rencontra à Vienne en 1735 et qu'il nomma préfet de l'ordre Constantinien pour la province de Transylvanie, en faisant valoir ainsi le titre de grand-maître de l'ordre récemment reconnu par l'empereur ; voir Cantacuzino (1902 : 332) ; Pippidi (1980 : 274).

[50] Cartojan (1929 : 241) ; Mazilu (1981 : 145−152) ; Turdeanu (1985 : 361−372).

[51] L'importance de l'examen des néologismes d'origine italienne utilisés par Boţulescu dans la *Vie de Scanderbeg* a déjà été signalée par Pippidi (2004 : 153−154). Mazilu (1981 : 149) note pourtant que *Viaţa sfântului Iosafat* comprend un nombre assez réduit de mots roumains empruntés à l'italien. Pour les étapes de l'influence italienne sur le roumain, voir Mocanu (1978, 1979) et, plus récemment, Chivu *et al.* (1992 : 14−17).

[52] Vârtosu (1942).

[53] Pour l'édition du texte, voir Constantinescu (1997). Sur la date du manuscrit et sur les termes d'origine italienne dans cet ouvrage, voir Chivu (1983, 2006).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

du XVIII[e] siècle seront traduits de l'italien notamment des ouvrages scientifiques de vulgarisation, comme ceux d'Amphiloque de Hotin[54].

L'examen de l'œuvre littéraire de Boţulescu est également important pour approfondir nos connaissances sur l'influence de l'allemand sur la langue roumaine, car *Istoriia de toată lumea* devance d'autres traductions de l'allemand, achevées notamment en Transylvanie, dans le dernier quart du XVIII[e] siècle. C'est à cette époque que furent publiés à Sibiu, Blaj et Vienne quelques ouvrages scientifiques de vulgarisation traduits de l'allemand, des romans populaires, comme *Bertoldo* (Sibiu, 1799), ou même d'une histoire universelle, comme *Istoria universală adecă de obşte, tomul întâi* (Buda, 1800) de Cl. X. Millot, traduite également d'après une version allemande.

Enfin, l'étude des traductions de Boţulescu permettra d'évaluer le poids de l'influence du néogrec sur le roumain littéraire du XVIII[e] siècle. Les quelques pages publiées de son œuvre témoignent de son recours constant à cette langue qu'il dut avoir appris lors de ses études à l'Académie princière de Bucarest. Ce recours s'exprime, d'une part, par l'emploi d'expressions néogrecques[55] et, d'autre part, par l'usage des mots d'origine néogrecque qui trouvent ici leur première attestation en roumain, comme *filonichie* (< *philoneikia*) 'dispute théologique'[56], ou qui avaient déjà été utilisés, tels *melanholie* (< ngr. *melancholia*) 'mélancolie', *parigorie* (< ngr. *parīgoria*) 'consolation', ou *simpatriot* (< ngr. *sympatriōtīs*) 'compatriote'[57].

Celles-ci sont les directions principales d'une recherche interdisciplinaire qui contribuera à une meilleure connaissance de la langue et de la littérature roumaines du XVIII[e] siècle et d'une de ses figures les plus fascinantes, lettré polyglotte passionné par la politique, mais convaincu, dans la prison où il a fini ses jours, de sa mission « de travailler et d'accomplir ce qui est dans ses pouvoirs, selon le talent que Dieu lui a confié dans sa miséricorde »[58].

BIBLIOGRAPHIE

Barbu, V., 2000, *Miniatura brâncovenească. Manuscrise ilustrate şi ornamentatate*, Bucureşti, Editura Meridiane.

Barindi, M., 2006, *Estudio lingüístico y literario del manuscrito cod. slav. 73 (1764) de la Biblioteca Nacional de Austria (Viena) – Viaţa Sfîntului Josafat de Vlad Boţulescu*, PhD, Universidad Complutense, Madrid.

Bilcirescu, I., 1847, *Prescurtare din istoria lui Gheorghie Castriotul numit Schenderbei, prinţul Albaniei*, Bucureşti, Tipografia Colegiului « Sfântul Sava ».

[54] *Elementi aritmetice arătati fireşti*, Jassy, 1795 ; *De obşte gheografie*, Jassy, 1795.

[55] Voir le texte publié par Iorga (1899 : 25−26).

[56] Le fragment d'où est repris le mot se lit dans Turdeanu (1985 : 338). Selon DLR, s.v., la première attestation du mot daterait de 1779.

[57] Les termes sont repris du fragment publié par Iorga (1899 : 25−26). Le mot *melanholie* avait été également utilisé par Nicolae Costin et par Démètre Cantemir (DLR, s.v. *melancolie*). *Parigorie* et *simpatriot* sont attestés chez Cantemir (DLR, s.v. *parigorie*, *simpatriot*).

[58] Dans l'introduction à *Istoriia de toată lumea* publiée par Iorga (1899 : 25).

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

Bogdan, I., 1888−1889, « Câteva manuscripte slavo-române din Biblioteca Imperială de la Viena », *Analele Academiei Române, Memoriile Secţiunii Istorice*, s. II, 11, 1−28.
Boiagiev, P., 1980, « Vlad Boţulescu et Partenij Pavlovich », *Revue des études sud-est européennes*, 18, 287−292.
Cantacuzino, M., 1902, *Genealogia Cantacuzinilor de Banul Mihai Cantacuzino*, publicată şi adnotată de N. Iorga, Bucureşti, Institutul de Arte Grafice şi Editura Minerva.
Cantemir, D., 1995, *Scurtă povestire despre stârpirea familiilor lui Brâncoveanu şi a Cantacuzinilor*, ediţie îngrijită, studiu introductiv, note şi comentarii de P. Cernovodeanu, transcriere, traducere şi indici de E. Lazea, Bucureşti, Minerva.
Cartojan, N., 1929, *Cărţile populare în literatura românească*, vol. I. *Epoca influenţei sud slave*, Bucureşti, Editura Casei Şcoalelor.
Cândea, V., 1972, *Gheorghe Castriotul Skanderbeg şi lupta albanezo-turcă în secolul al XV-lea*, traducere A. Zub, studiu introductiv şi note V. Cândea, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Chivu, Gh., 1983, « Cuvinte de origine italiană într-un manuscris românesc din prima jumătate a secolului al XVIII-lea », *Sudii şi cercetări lingvistice*, 34, 341−346.
Chivu, Gh., 2006, « Cartea de bucate. Un manuscris singular », dans : *In honorem Gabriel Ştrempel*, Satu Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 123−135.
Chivu, Gh. *et al.*, 1992, *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Constantinescu, I. (ed.), 1997, *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească*, Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.
Duzinchevici, Gh., 1935, *Documente din arhivele polone relative la istoria Românilor*, Vălenii de Munte, Datina Românească.
Gaster, M., 1891, *Chrestomathie roumaine. Textes imprimés et manuscrits du XVI^me^ au XIX^e^ siècle*, t. I-II, Leipzig-Bucarest, F. A. Brockhaus – Socec & Comp.
Giochala, T. P., 1975, *O Geōrgios Kastriōtīs-Skentermpeīs eis tīn neoellīnikīn istoriografian kai logotechnian*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies.
Gorovei, Şt. S., 1981, « Compte-rendu à A. Pippidi, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest-Paris, 1980 », *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie „A. D. Xenopol"*, 18, 729−733.
Iancovescu, I., 2003, « Viaţa sfinţilor Varlaam şi Ioasaf – versiuni iconografice româneşti », dans : I. Cândea *et al.* (eds.), *Închinare lui Petre Ş. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, Muzeul Brăilei – Editura Istros, 507−517.
Iorga, N., 1895, *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor adunate din depozitele de manuscrise ale Apusului*, vol. I, Bucureşti, Imprimeria Statului.
Iorga, N., 1899, « Studii de istorie şi de istorie literară », *Literatura şi arta română*, 4, 17-28.
Iorga, N., 1901, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, vol. I, Bucureşti, Institutul de Arte Grafice şi Editură „Minerva".
Iorga, N., 1917, *Histoire des relations russo-roumaines*, Iaşi, Neamul Românesc.
Iorga, N., 1932, « Radu Cantacuzino », *Analele Academiei Române, Memoriile Secţiunii Istorice*, s. III, 13, 149−158, 5 pl.
Mazilu, D. H., 1981, *Varlaam şi Ioasaf. Istoria unei cărţi*, Bucureşti, Minerva.
Mihordea, V., 1936, « Ştiri nouă cu privire la Radu Cantacuzino », *Revista istorică*, 22, 52−72.
Mihordea, V., 1943, « Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des Chrétiens des Balkans », *Balcania*, 6, 129−144.
Mocanu, M., 1978, « Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română », *Sudii şi cercetări lingvistice*, 29, 641−651.
Mocanu, M., 1979, « Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română II », *Studii şi cercetări lingvistice*, 30, 23−30.
Moraru, M., Velculescu, C, 1978, *Bibliografia analitică a cărţilor populare laice*, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei.

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)

Pall, F., 1938, « Marino Barlezio, uno storico umanista », dans : C. Marinescu (éd.), *Mélanges d'histoire générale*, II, Bucureşti, Imprimeria Naţională, 135−315.
Pall, F., 1971, « Di nuovo sulle biografie scanderbegiane del XVI secolo », *Revue des études sud-est européennes*, 9, 91−106.
Papacostea, Ş., 1998, *Oltenia sub stapânirea austriacă. 1718-1739*, ediţie îngrijită de Gh. Lazăr, Bucureşti, Editura Enciclopedică.
Papiu-Ilarian, Al., 1864, *Tesauru de monumente istorice*, t. III, Bucureşti, Tipografia Naţională.
Pétrovitch, G. T., 1881, *Scanderbeg (Georges Castriota). Essai de bibliographie raisonnée*, Paris, E. Leroux.
Pippidi, A., 1980, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucureşti – Paris, Editura Academiei – Editions du C.N.R.S.
Pippidi, A.,1997, « L'Ordre constantinien et les généalogies byzantines », *Études byzantines et post-byzantines*, 3, 214−223.
Pippidi, A., 2004, « Une biographie de Scanderbeg traduite en roumain », dans : *Peuples, États et nations dans le sud-est de l'Europe*. IX^{e} Congres international des études du sud-est européen, 30 août – 4 septembre 2004. Contributions roumaines, Bucureşti, Anima, 143−154.
Puşcariu, S., 1930, *Istoria literaturii române. Epoca veche*, Sibiu, Tiparul şi Editura Krafft & Drotleff S.A.
Seward, D., 1986, *Italy's Knights of St. George, the Constantinian Order*, Worcester, Van Duren.
Ştefănescu, J. D., 1932, « Le roman de Barlaam et Joasaph illustré en peinture », *Byzantion*, 7, 347−369.
Timotin, A., Timotin, E., 2002, *Scrieri eshatologice postbizantine. Vedenia Sofianei. Vedenia lui chir Daniil*, studiu introductiv, ediţie şi glosar, Bucureşti, Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă.
Turdeanu, E., 1939, « Din vechile schimburi culturale dintre români şi iugoslavi », *Cercetări literare*, 3, 141−206.
Turdeanu, E., 1985, *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés Roumaines*, Leyde, Brill.
Vârtosu, E., 1942, *Foletul Novel : calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu : 1693−1704*, Bucureşti, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului.
Xenopol, A. D., 1930, *Istoria Românilor din Dacia Traiană*, X, ediţia a 3-a, Bucureşti, Cartea Românească.

BDD-A377 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:02:21 UTC)